



**TRAJECTOIRES**  
groupe reflex\_



**5<sup>EME</sup> JOURNÉE  
DU REFUS DE  
L'ÉCHEC  
SCOLAIRE**

**19 SEPT. 2012**

**LE  
DÉCROCHAGE**

SOUS LES PARRAINAGES DE  
**NATHALIE MONS ET VIKASH DHORASOO**

## ETUDE EXPLORATOIRE SUR LES JEUNES DECROCHEURS

Enquête réalisée de avril à juin 2012 auprès de 186 jeunes décrocheurs  
en processus de raccrochage

Réalisée par l'AFEV et analysée par Trajectoires Groupe Reflex

Année 2012

**Contact :**

**Pascal BAVOUX – Valérie PUGIN**

Tél. : 04-78-69-02-88

Mail : [p.bavoux@trajectoires-reflex.org](mailto:p.bavoux@trajectoires-reflex.org)

[v.pugin@trajectoires-reflex.org](mailto:v.pugin@trajectoires-reflex.org)

Site web : [www.trajectoires-reflex.org](http://www.trajectoires-reflex.org)

91, avenue Berthelot > 69007 Lyon  
Tél. : +33 (0)4 78 69 02 88 > Fax : +33 (0)4 78 58 25 33  
[trajectoires@trajectoires-reflex.org](mailto:trajectoires@trajectoires-reflex.org)

Sas au capital de 40 000 € – RCS Lyon B 400 195 327 – Siret 400 195 327 00012 – APE 7320Z

# { SOMMAIRE }

1 >	La nature de l'enquête et le public interrogé-----	3
2 >	Le moment de la rupture-----	3
3 >	Les facteurs du décrochage-----	6
4 >	Le temps du raccrochage-----	8

## 1 > La nature de l'enquête et le public interrogé

### > Précautions méthodologiques

En complément des nombreuses analyses qualitatives réalisées sur le phénomène du décrochage scolaire, l'AFEV a souhaité mener **une première étude exploratoire** pour aborder cette question **sous un angle quantitatif**. Cette enquête menée directement auprès de jeunes ayant été en situation de décrochage **ne prétend pas à l'exhaustivité**. Elle est davantage à considérer comme **un premier flash sur leur vécu et leurs ressentis**, appréhendés de manière quantitative.

### > Des jeunes interrogés décrocheurs, mais déjà engagés dans un processus de rattrapage

**186 jeunes** ont ainsi été interrogés par questionnaire entre les mois d'avril et juin 2012. S'il s'agit de jeunes qui ont connu le décrochage scolaire, ils ne sont pas pour autant représentatifs de l'ensemble des jeunes décrocheurs. En effet, les 186 jeunes interrogés l'ont été **au sein des structures qu'ils fréquentaient**, telles que **les micro-lycées** et **les Missions locales**. Ce choix a été guidé par le constat d'une difficulté très importante à approcher des jeunes décrocheurs hors de toute structure.

Les jeunes interrogés sont donc des jeunes **qui ont déjà engagé un processus de rattrapage** à une formation ou vers l'emploi. Leur situation au moment de l'enquête **les distingue donc de l'ensemble des jeunes décrocheurs** pour lesquels les périodes de latence entre le moment où ils quittent le système scolaire et le moment où ils « poussent la porte » d'une structure pouvant leur proposer un accompagnement, sont parfois très longues (28 mois entre le moment où les jeunes décrochent et le moment où ils se rendent à la Mission locale, selon une étude réalisée par le réseau des Missions locales de Rhône-Alpes)<sup>1</sup>.

## 2 > Le moment de la rupture

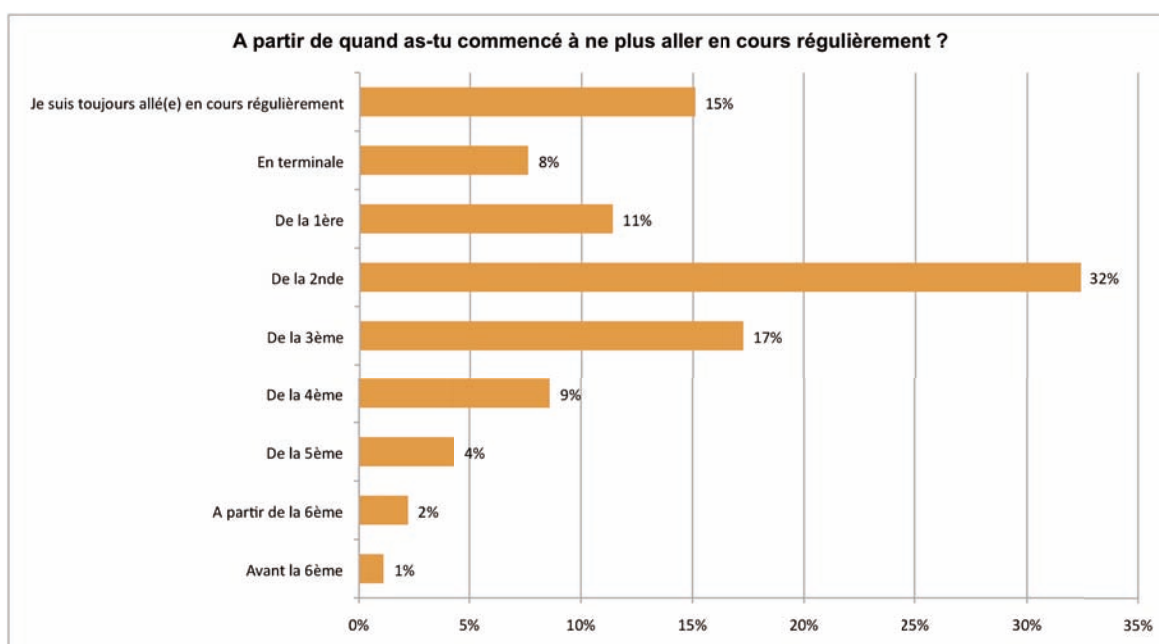
### > La 3<sup>e</sup> et la 2<sup>de</sup>, une période charnière propice au décrochage

Parmi les jeunes interrogés, **32% ont commencé à ne plus aller en cours régulièrement durant la classe de 2<sup>de</sup> et 17% durant la classe de 3<sup>e</sup>**. Ces deux classes apparaissent ainsi comme un moment charnière, propice au décrochage scolaire.

La classe de 3<sup>e</sup> correspond à la fin de la scolarité obligatoire pour une partie des élèves qui ont déjà 16 ans ou qui s'en approchent. Celle de 2<sup>de</sup> marque le début du lycée qui s'accompagne de changements profonds (d'établissement scolaire, de niveau scolaire, d'exigences accrues en travail personnel, etc.), mais qui correspond aussi à la première année de l'orientation scolaire définie en fin de 3<sup>e</sup>.

En termes d'âge, un jeune sur quatre parmi les jeunes interrogés a commencé à ne plus aller en cours régulièrement à 16 ans (25%). C'est plus largement entre 15 et 17 ans qu'ils ne fréquentent plus l'école régulièrement.

<sup>1</sup> Missions locales Rhône-Alpes, Les chiffres clés 2011 (<http://www.missions-locales.org/1-81-Les-chiffres-cles-2011.php>)



Deux autres points importants sont également pointés par les réponses des jeunes interrogés :

- D'une part, le fait qu'une part relativement importante d'entre eux (45%) ont commencé à ne plus aller en cours régulièrement avant l'âge de 16 ans.
- D'autre part le fait qu'une part non négligeable d'entre eux (15%) affirme être toujours allée en cours régulièrement. Ces jeunes, qui ont pourtant décroché par la suite puisqu'ils sont aujourd'hui en micro-lycées ou en Mission locale, étaient donc présents en classe sans toutefois « accrocher » aux apprentissages.

**> La rupture : entre angoisse, soulagement et indifférence**

Parmi les jeunes décrocheurs interrogés, trois formes de sentiment prédominent au moment où ils prennent conscience qu'ils ne retourneront plus au collège ou au lycée. A part environ égale :

- Certains **se sentent angoissés** (36%).
- D'autres, **plutôt soulagés** (29%).
- Pour d'autres, « **cela n'a pas changé grand chose** » (28%).

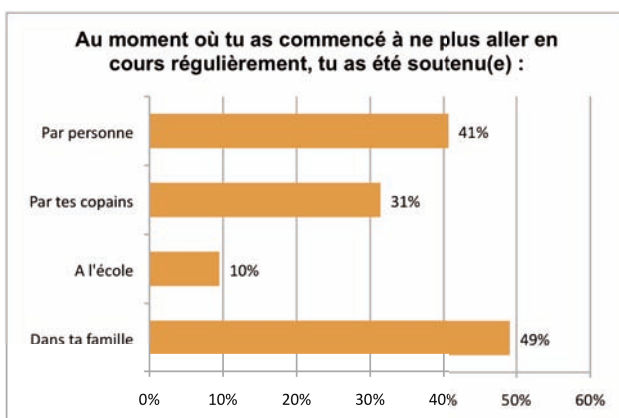


Si le sentiment d'angoisse réfère sans doute à la crainte de ne plus se situer dans un cadre, à des difficultés à appréhender l'avenir, à construire un projet (etc.), le sentiment de soulagement est quant à lui certainement lié aux souffrances vécues par ces jeunes dans le cadre scolaire, sur lesquelles nous reviendrons ci-après.

### > Un manque de soutien ressenti par les jeunes au moment de la rupture

Une partie importante des jeunes interrogés a le sentiment de n'avoir pas été beaucoup soutenue lors de deux étapes particulièrement importantes dans le processus de décrochage : le moment où ils ont commencé à ne plus aller en cours régulièrement et le moment effectif de la rupture avec l'établissement scolaire.

- 41% d'entre eux disent n'avoir été soutenus « par personne » lorsqu'ils ont commencé à ne plus fréquenter l'établissement scolaire régulièrement. Pour ceux qui affirment avoir reçu un soutien, celui-ci a été apporté principalement par la famille (49%) et les copains (31%) et beaucoup moins par l'institution scolaire (10%).
- 48% n'ont pas identifié quelqu'un qui leur aurait proposé une solution au moment où ils ont réalisé qu'ils ne retourneraient pas à l'école.



Question à choix multiples. % calculés sur la base des répondants

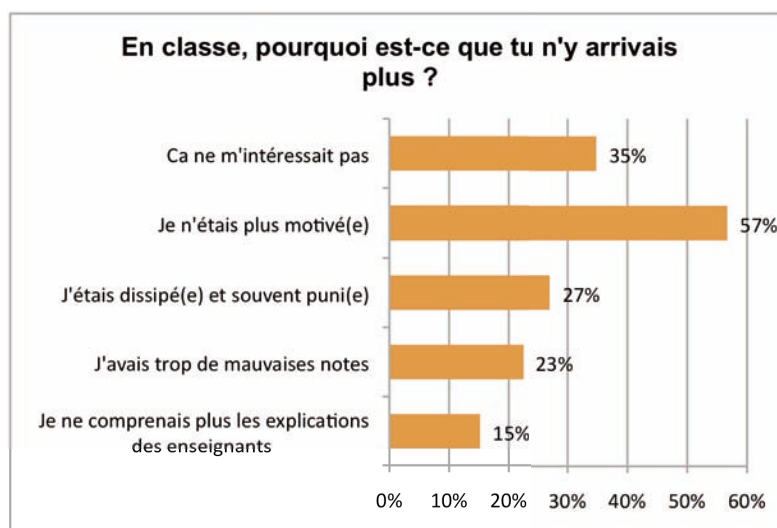
Ces résultats témoignent du ressenti des jeunes et **ne pointent pas nécessairement l'absence d'acteurs ayant tenté d'intervenir auprès d'eux**. Les soutiens proposés ont pu ne pas être identifiés par les jeunes, **voire même rejetés** tant le **besoin de rupture avec les institutions est prononcé** chez certains d'entre eux. De plus, l'accompagnement de jeunes décrocheurs nécessite un accompagnement individualisé renforcé et un travail en réseau avec tous les acteurs du champ de la jeunesse, de la formation et de l'emploi (etc.), qui ne sont pas forcément maîtrisés par l'ensemble des partenaires en lien avec les jeunes concernés. Le **repliement des jeunes sur la sphère privée** composée de la famille et des copains est à cet égard significatif.

### 3 > Les facteurs du décrochage

#### > Une faible motivation pour l'école, des mauvais résultats scolaires, un manque de confiance en soi : l'engrenage

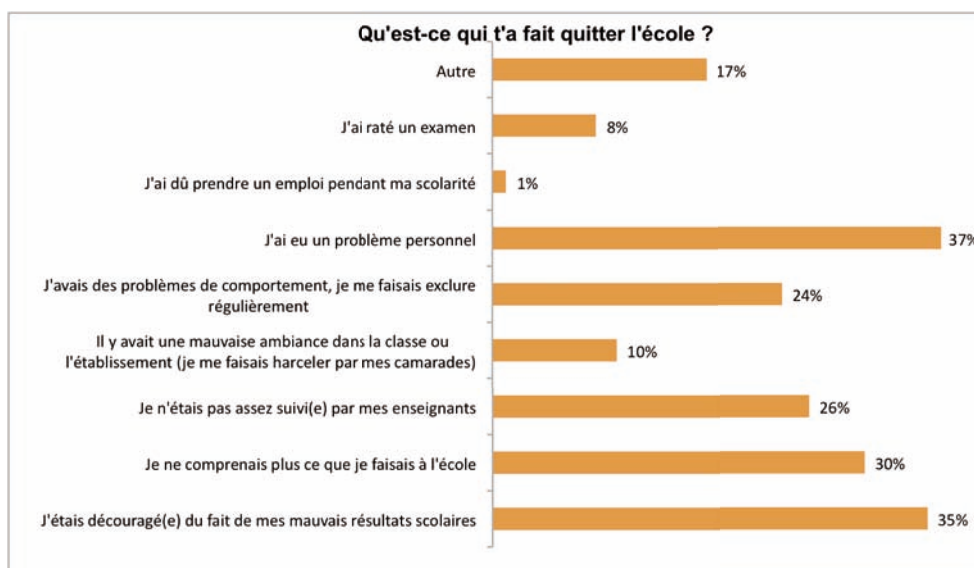
Les réponses des jeunes interrogés quant à leur vécu scolaire et la manière dont ils expliquent le fait qu'ils n'aient plus eu envie d'aller à l'école mêlent trois grands facteurs intimement liés : le manque de sens donné à l'école et l'absence de motivation, les mauvais résultats scolaires et le manque d'estime de soi, de confiance en soi.

A la question « En classe, pourquoi est-ce que tu n'y arrivais plus ? », le manque de motivation et d'intérêt sont les premiers motifs cités par les jeunes interrogés qui les ressentent pour 92% d'entre eux. Ces motifs sont néanmoins indissociables des questions liées aux difficultés de compréhension (15%) et aux mauvais résultats scolaires (23%) qui sont des conséquences de leur manque de motivation, mais qui viennent aussi fortement la renforcer. Les problèmes de comportement et le fait d'être puni sont cités par 27% des jeunes interrogés.



Question à choix multiples. % calculés sur la base des répondants

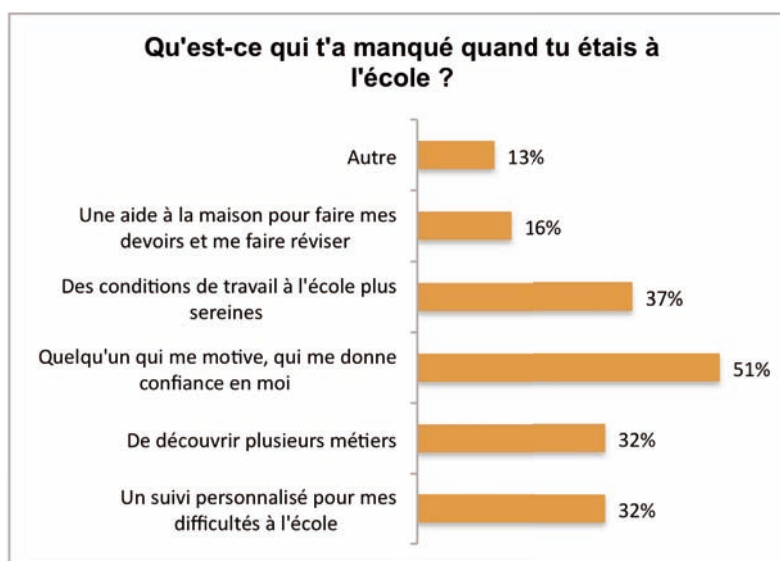
Le découragement lié aux mauvais résultats scolaires et l'incompréhension du sens de l'école sont ainsi des facteurs cités par une partie importante des jeunes interrogés (respectivement 35% et 30%) qui expliquent qu'ils aient quitté l'école. Une partie importante d'entre eux mentionne en outre **un problème personnel (37%) qui peut parfois intervenir comme un déclencheur dans un parcours déjà chaotique.**



Question à choix multiples. % calculés sur la base des répondants

Le parcours scolaire rime ainsi pour 43% d'entre eux avec « passivité », « souffrance » (32%) et « injustice » (31%). Il rime également avec « copains » et « découverte » (43% et 40%), et dans une moindre mesure « apprentissage » (31%) et « épanouissement » (19%).

Quant à ce qu'il leur a manqué lorsqu'ils étaient à l'école, les jeunes pointent fortement le manque de quelqu'un qui les motive, qui leur donne confiance (51%), devant des conditions de travail plus sereines à l'école (37%), un suivi personnalisé pour leurs difficultés (32%), la découverte de plusieurs métiers (32%) et de manière moins marquée, une aide à la maison pour le travail scolaire (16%). **L'accompagnement individualisé** pour leur redonner confiance, leur faire toucher du doigt **le sens des apprentissages** et **leurs capacités à apprendre**, mais aussi **leur faire découvrir des perspectives professionnelles** possibles apparaissent ainsi comme des ressorts essentiels pour limiter le décrochage scolaire.

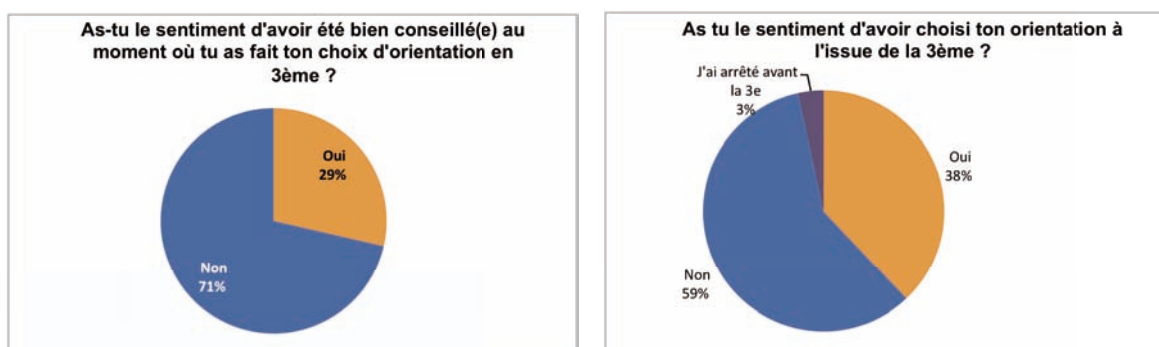


Question à choix multiples. % calculés sur la base des répondants

### > Une orientation plutôt subie

71% des jeunes interrogés ont eu le sentiment d'avoir été mal conseillés au moment où ils ont fait leur choix d'orientation en 3<sup>ème</sup>. Ils ne se sont donc pas sentis bien soutenus à ce moment important de leur scolarité.

A l'issue de la 3<sup>ème</sup>, la majorité des enquêtés (59%) a le sentiment d'avoir « subi » son orientation, ce qui n'a pas favorisé la motivation dans la poursuite de formation.

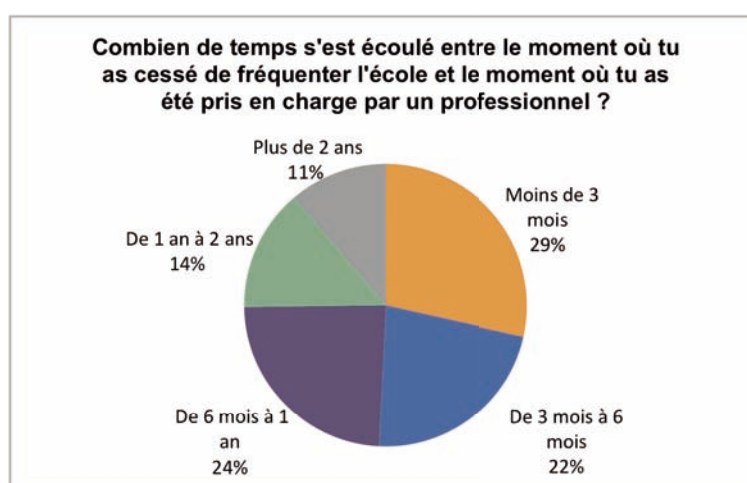


## 4 > Le temps du raccrochage

Les jeunes interrogés lors de l'enquête ont été relativement vite pris en charge par des dispositifs (Mission locale, micro-lycée) à la suite de leur décrochage :

- environ la moitié d'entre eux a été prise en charge moins de 6 mois après avoir cessé de fréquenter son établissement scolaire (51%),
- les trois quarts ont été pris en charge moins d'un an après (75%).

Cet enchaînement dans le temps décrochage/raccrochage est donc relativement rapide. Notre échantillon de jeunes décrocheurs se distingue en cela de la moyenne des décrocheurs dont le délai de latence entre la fréquentation de l'établissement scolaire et la prise en charge par une structure en capacité de les aider peut être beaucoup plus long.



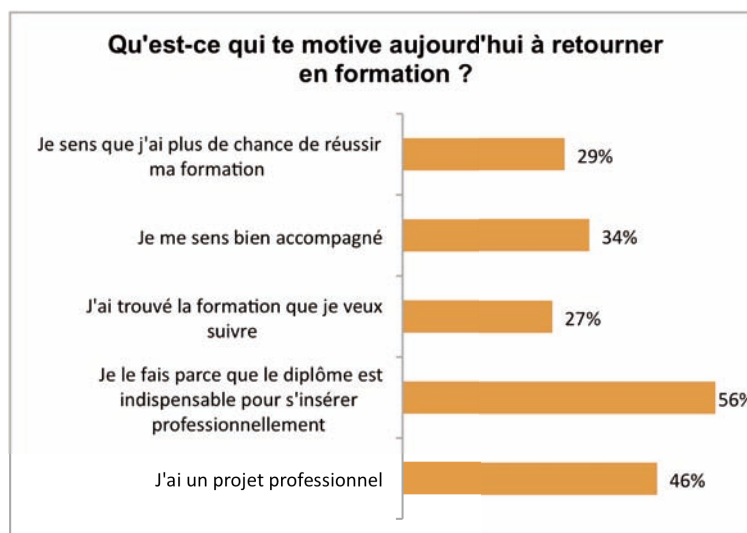


**Cette prise en charge par des professionnels et l'intégration dans des dispositifs se sont révélées plutôt efficaces puisque 80% des jeunes répondants à l'enquête déclarent qu'ils ont désormais un projet de formation.** Ils ont ainsi pris conscience de l'importance de la formation scolaire et professionnelle et ont pu reconstruire un nouveau rapport avec la formation. La prise en charge par des professionnels, tout comme les expériences qu'ils ont éventuellement menées par ailleurs durant leur période de décrochage ont été susceptibles de les aider dans ce sens.

Les **principales motivations** des jeunes interrogés pour retourner en formation sont :

- la **construction d'un projet professionnel** (pour 46% des jeunes),
- la **prise de conscience de l'importance d'une formation diplômante pour favoriser leur insertion professionnelle** (pour 56%).

En second lieu, environ un tiers des jeunes (34%) déclarent que **l'accompagnement davantage individualisé dont ils bénéficient** désormais les incite également à retourner dans une démarche de formation.



*Question à choix multiples. % calculés sur la base des répondants*

Les jeunes répondants, qui sont accompagnés pour la plupart en Mission locale ou ont intégré un micro-lycée à la suite de leur décrochage, ont pu **redonner un sens à leur formation et reprendre confiance en eux et en leurs capacités** puisque **80% d'entre eux ont le sentiment qu'ils réussiront à faire un métier qui leur plaira.**